

24 juin 2002, Québec

Réception à la fête nationale au Musée du Québec

Mesdames et messieurs les membres du corps diplomatique et consulaire,
Chers collègues du Conseil des ministres,
Monseigneur l'archevêque de Québec,
Monsieur le maire de Québec,
Monsieur le maire de Lévis,
Monsieur le maire gouverneur de St. Petersburg, qui nous honore de sa présence,
Messieurs les recteurs des universités Laval et du Québec à Montréal,
Mesdames et messieurs les membres de l'Assemblée nationale et de la Chambre des communes,
Madame la juge en chef du Québec,
Distingués invités,
Mesdames et messieurs,
Chers amis,

Merci d'être avec nous sur les bords du grand fleuve, au soleil de l'été québécois, dont nous n'étions plus très certains que nous en ayons un. Là, il est au rendez-vous, il s'annonce splendide, comme la fête que nous célébrons aujourd'hui, la fête nationale du Québec qui, avec les années, s'est révélée une occasion de fêter des choses de plus en plus importantes et de plus en plus intéressantes. La Société nationale des Québécois, comme vous le savez, organise des fêtes dans l'ensemble du territoire et a trouvé une phrase délicieuse pour souligner l'événement de cette année : « Et si nous nous lancions des fleurs, et si on se lançait des fleurs. »

Nous avons, dans notre caractère national, un trait, qui n'est pas absolument antipathique, mais plutôt autocritique par rapport à nous-mêmes. Il n'est pas mauvais, ça pousse à faire mieux, mais, de temps en temps, exprimer un certain contentement, et l'exprimer dans la joie, est sûrement un excellent exercice intellectuel et psychologique.

En effet, le Québec d'aujourd'hui, d'aujourd'hui même, a quelques bonnes raisons de se lancer des fleurs, ne serait-ce que pour le succès matériel de notre économie; donc, le million d'hommes et de femmes qui sont entrés au travail lundi dernier, en plus grand nombre qu'à aucun autre moment de notre histoire. Jamais les Québécois et les Québécoises n'ont tant travaillé contre salaire dans l'industrie, dans le commerce, dans les services, dans les ressources naturelles.

Ce travail se fait aussi de plus en plus dans des secteurs passionnants de l'activité économique contemporaine. On peut dire qu'avec ses 7500000 habitants, le Québec est devenu, oui, une puissance technologique. La moitié de tous les produits de haute technologie exportés par le Canada viennent du Québec. La métropole, Montréal, est une technopole importante dans plusieurs secteurs sur la carte économique du continent nord-américain et du monde, et notre capitale nationale aussi. Montréal a des spécialités puissantes et bien connues, Québec est peut-être le lieu au monde où la science du photon, ou photonique, tout ce qui touche les sciences de la lumière, est le plus fouillé, le plus avancé, le plus créateur d'emplois. Ailleurs, sur notre territoire, se trouvent également 50 carrefours de la nouvelle économie, c'est-à-dire que l'économie du savoir, l'activité technologique avancée, n'est plus réservée aux grands centres, du moins au Québec. Il y a des villes de taille modeste qui ont, toutes proportions gardées, de formidables capacités technologiques. Il y a donc des raisons de se lancer quelques fleurs pour ces succès matériels.

Cependant, le succès d'une nation ou d'un peuple ne saurait être que matériel, il doit aussi comporter plus, et encore plus, d'éléments intemporels, d'éléments humains, voire spirituels. Dans ces éléments intemporels, il y a aussi, et le Québec est au rendez-vous, une explosion culturelle qui fait que nous avons aussi quelques raisons de contentement. Comme le disait Robert Lepage, je le parodie un peu le soleil ne se couche jamais sur la culture québécoise. C'est vrai que, dans toutes les capitales du monde, ce soir, des Québécois et des Québécoises de tous les arts de la scène, de la musique, ou par auteurs dramatiques interposés, des créateurs québécois réjouiront des publics et des populations du monde entier. Au Canada, un livre sur deux est publié au Québec. Par conséquent, la culture sauve, la culture est au rendez-vous, la culture fait partie de la richesse. Mais il y a aussi une dimension dont nous pouvons être fiers et que nous devons approfondir, c'est celle de la solidarité. Les nations sont justifiées par le besoin de solidarité. Nous sommes 6000000000 d'être humains, c'est un formidable idéal de solidarité, mais pratiquement impossible à atteindre à cette échelle en nombre et en géographie. Il y a un relais intermédiaire des solidarités humaines, ce relais s'appelle la nation. Il est important depuis des siècles, il le sera peut-être de plus en plus, à une époque où toute chose tendra à se mondialiser ou à se globaliser. Les identités seront le fondement de cette capacité de se reconnaître soi-même, de reconnaître les autres, de reconnaître son entourage national, tout en étant capable d'un dialogue international de plus en plus riche et de plus en plus fécond. Le Québec est prêt pour tous ces défis.

Mais, il y a quelques sujets, selon moi, où il est trop tôt pour se lancer des fleurs. Le statut politique de notre nation ne mérite pas encore cette abondance de pétales et de floraisons de toutes sortes, en tout respect pour l'opinion de mes compatriotes qui n'en sont pas encore à ce niveau de raisonnement. Il est tout à fait convenable et respectable de voir l'avenir du Québec différemment, mais il me semble tellement évident que nous devons faire partie du concert des nations! Parce que c'est juste, parce que c'est équitable et réaliste. On ne peut pas prétendre que le Québec est une simple province d'une autre nation. Cela ne convient pas à la réalité, quelles que soient les voies qu'on emprunte pour arriver à l'idéal.

Donc, question de réalisme, de justice, d'égalité, mais, à la limite, question de devoir quand un groupe humain comme le nôtre a réussi, en 40 ans, à induire chez soi un développement formidable. Il y a 40 ans, nous avions le niveau d'éducation le plus bas des pays occidentaux; aujourd'hui, nous avons le plus haut. Nous avons transformé radicalement notre économie, une économie de ressources naturelles, en économie du savoir, et de haut savoir.

Cela veut dire, je crois, que nous avons quelque chose à dire. Nous pouvons être, d'abord, exemplaires, parler par l'exemple, mais parler aussi aux tables où s'assoient des nations pour mettre de l'avant l'expérience québécoise et faire que la solidarité québécoise, avec les pays en développement en particulier, s'exprime pleinement et clairement. Nous avons des affinités, en particulier avec l'Amérique latine. Plusieurs de ces pays d'Amérique latine sont ici rassemblés.

Nous sommes la partie la plus au nord de l'Amérique latine. Cela fait des facilités incroyables de contacts, de relations des entreprises qui devront un jour se faire d'égal à égal et en direct. Nous avons des affinités nombreuses avec l'Afrique par nos traditions de coopération internationale, par la langue avec un très grand nombre de ces pays qui cherchent, avec un courage inouï et parfois teinté d'un certain manque d'espoir, à connaître la voie du développement que le Québec a connue rapidement. Si le Québec, en 40 ans, a pu faire ce qu'il a fait, nos frères et sœurs d'Afrique, bien soutenus par la communauté internationale, peuvent faire rapidement des choses extraordinaires.

C'est pourquoi je crois tellement que notre Québec doit participer au concert des nations, parce qu'il a le droit, parce qu'il le mérite et parce qu'il en a quelque chose à dire.

Bonne fête nationale, merci de votre présence!